

Scènes

Autant frère et sœur que stars de la comédie musicale

Aude et Vincent Gilliéron excellent dans leur discipline. Et cartonnent à Paris: lui, primé, elle, bientôt à l'affiche de «Mamma mia». Rencontre avec deux Vaudois vedettes.

Stéphanie Arboit

«On ne choisit pas sa famille», chantait Maxime Le Forestier. À surprendre leurs œillades énamourées ou à les voir se rapprocher au plus près l'un de l'autre lorsqu'ils parlent, il semble que Vincent et Aude Gilliéron lui donnent tort. Ces deux-là paraissent connectés bien davantage que ne le sont habituellement les frères et sœurs. Ils se disent d'ailleurs «un peu jumeaux», alors qu'ils ont trois ans d'écart.

Ils partagent de surcroît le même métier, la même passion: la comédie musicale, dans laquelle les deux Vaudois excellent et cartonnent, après avoir fait leurs classes à Lausanne, lui au Conservatoire, elle à l'EJMA, notamment. Aude, 36 ans, sera à l'affiche du Casino de Paris dans «Mamma mia» dès le 21 octobre prochain, non seulement dans la troupe mais comme doublure d'un des rôles principaux.

Et Vincent, 33 ans, vient de recevoir, également au Casino de Paris, le Trophée du meilleur interprète de comédie musicale. Au vu des mastodontes nommés à ses côtés (dont Côme, interprétant Johnny Rockfort dans la nouvelle version de «Starmania»), il avoue s'être «conditionné» à penser qu'il ne l'aurait pas. Au point que «quelques heures plus tôt, il n'avait même pas prévu un t-shirt particulier», souffle Aude. La réaction de Vincent lors de la cérémonie est donc à la mesure de sa surprise: un saut sur scène, suivi d'un «Wouhouuuu! Merci beaucoup. Wouhouuu. Ha ouais, ça fait ça!» À l'aise, c'est en chanson qu'il égrènera les remerciements d'usage.

Face à «Starmania»

Le spectacle qui lui vaut cette distinction, «Ego-système, le musée de votre existence», a raflé 3 trophées, contre 6 pour Starmania (dont, sans surprise, ceux de la meilleure comédie musicale et de la meilleure mise en scène). «Face aux grosses machines, les votants (ndlr: environ 180 spécialistes du domaine) ont vu que «Ego-système», petite production chantée à cappella, était une pépite» se réjouit Vincent. Dont la carrière a décollé en trombe dès sa dernière année d'étude dans la capitale française, en 2015.



Aude et Vincent Gilliéron, ici sur le canapé hérité de leur grand-mère paternelle, Edwige, «où tout le monde a fait des siestes pendant les fêtes familiales». ODILE MEYLAN



Aude Gilliéron, rayonnante en avril dernier dans «Pippin», au Théâtre de Barnabé. LOU BARTHELEMY

«Paris m'a ouvert les bras!» s'exclame celui qui, fait rare, en était déjà à sa 4^e nomination aux Trophées de la comédie musicale - dont révélation en 2017 dans

«Alice» (qu'il tourne encore!) et meilleur second rôle en 2018 dans «La famille Addams». Pêle-mêle, il a chanté aussi bien aux côtés de la chanteuse Camille ou



En 2018, Vincent Gilliéron brillait en majordome de «La famille Addams». STÉPHANE PARPHOT

de la cantatrice Natalie Dessay que dans une opérette à Marseille, sans oublier un passage chez «Catherine et Liliane», sur Canal+.

De son côté, Aude s'est recentrée sur la Suisse ces dernières années, après avoir elle aussi connu un début de carrière intense en 2012, avec 300 dates au

Théâtre Mogador dans «Sister Act», à raison de sept représentations par semaine. «Génial, au début. Puis j'ai commencé à y penser comme à une prison dorée», asphyxiée par la routine, déclarait-elle dans nos colonnes en 2018. Risque-t-elle de revivre pareille sensation? «Non, parce qu'il s'agit de 150 dates et que je sais déjà qu'en mai prochain, je serai sur les planches du Théâtre de Barnabé dans le rôle principal de «Waitress». À l'époque, j'avais besoin de tenter des choses en Suisse.» Elle l'a fait: des spectacles à succès chez Barnabé à la comédie musicale improvisée en passant par «La nouvelle revue de Lausanne». Désormais, «dix ans après «Sister Act», j'ai très envie de revivre une pareille aventure!»

Pendant le casting pour «Mamma mia!» Aude dormait chez son frère à Paris, qui la faisait bien entendu répéter. «J'étais très détendue: je sortais de trois mois de formation continue à Londres, où j'avais également pu voir plein de spectacles magnifiques!» En revanche, ils manquent parfois les prestations de l'autre, occupés à chanter et danser de leur côté. «C'est notre malédiction. Une bonne malédiction», sourit Aude.

«En confiance»

Ils ont néanmoins partagé la scène à plusieurs reprises. Ce que cela leur procure? Aude: «Un bonheur absolu.» Vincent: «C'est vrai, de la joie.» Aude: «Un confort.» Vincent: «Oui, bravo de le dire.» Ils éclatent de rire de leur rapide ping-pong verbal, avant qu'Aude ne développe: «Sur scène, on est vulnérables au niveau émotionnel. Quand Vincent joue à mes côtés, je me sens en sécurité. Je peux donc plus facilement m'ouvrir pour faire mon travail. Cela arrive lorsqu'on est en confiance avec certains partenaires, mais là il y a une dimension supplémentaire inexplicable. Comme s'il était mon superpouvoir.»

Leur point commun serait leur «dimension de clown, avec cette part enfantine et mélancolique», estime Aude. Qui se verrait bien finir en duo de clowns avec son frère pour sa retraite. D'ici-là, elle reviendra donc à Servion en mai. Tandis que Vincent restera à Paris, à l'affiche de «Guignol», au théâtre de la Gaité Montparnasse.

JazzOnze+, la note bleue sous toutes ses coutures

Festival Joshua Redman, Marcus Miller, Richard Bona, Alfa Mist et Camilla George seront à Lausanne du 31 octobre au 5 novembre.

Huit salles et plusieurs artistes de renom: JazzOnze+ met les petits plats dans les grands. Parmi les vedettes attendues du 31 octobre au 5 novembre, plusieurs proposent des projets rarement,

voire jamais montrés en Suisse: le saxophoniste Joshua Redman et la chanteuse Gabrielle Cavassa ont ainsi sorti un disque où chaque morceau fait référence à un lieu aux États-Unis. Ils le joueront à l'Octogone. Joe Lovano et Jakob Bro, eux, rendront hommage au batteur Paul Motian. Quant au bassiste et chanteur Richard Bona, il foulera pour la première fois les planches de la salle Paderewski, comme le pianiste cubain Alfredo Rodriguez, repéré en

2006 par Quincy Jones lors de la compétition de piano au Montreux Jazz Festival. Au programme également Marcus Miller et Rabith Abou-Khalil, virtuose libanais du oud, qui sera accompagné par la chanteuse albanaise Elina Duni.

Jazz funk
Le jazz le plus actuel se déclina aux Docks, avec Alfa Mist, qui jouera son dernier album. La saxophoniste anglaise Laura Misch se produit à l'EspaceJazz,

suivi du hip-hop instrumental des Hongrois de Jazzbois et de l'électro d'Onipa. À découvrir aussi Le jazz afro-américain de Camille Thurman ou le jazz-funk aux influences africaines de la saxophoniste anglaise Camilla George. La Suisse sera incarnée par le duo Bureau Bureau, la chanteuse Yumi Ito ou la jeune pianiste fribourgeoise Manon Mullener. La Datcha donne carte blanche à la contrebassiste et chanteuse Louise Knobil.

Des concerts pour les écoles, un projet spécial pour sourds et malentendants, une conférence sur le jazz et l'Afrique ainsi qu'une master class avec Joe Lovano complètent le programme de cette 36^e édition. L'an dernier, le festival avait attiré 4500 spectateurs, dont 3000 billets payants. **FBA et ATS**

Lausanne, divers lieux
du 31 octobre au 5 novembre
www.jazzonzeplus.ch

En deux mots

Coupe ton micro
Hip-hop Eminem a formellement demandé au candidat républicain à la présidentielle américaine Vivek Ramaswamy d'arrêter de rapper ses morceaux en campagne. Une vidéo de l'entrepreneur trentenaire, qui profite d'une ascension surprise dans la course aux primaires, en train de rapper le morceau «Lose Yourself» lors d'un meeting dans l'Iowa était devenue virale. Lors des dernières élections, Pharrell Williams, Rihanna, Aerosmith, Adele ou les Rolling Stones s'étaient plaints que leurs titres soient joués lors de meetings de Donald Trump. **FBA**